

VIEILLE BRANCHE - EPISODE 20

Delfeil De Ton

“Je crois que les jeunes de maintenant ne peuvent pas se rendre compte ce que cela ça a été cette cinquième république. Macron, c'est rien du tout à côté de ce que ça a été, c'était grotesque. C'était ubuesque.”

J'ai fait deux fois le tour de la place de la Bourse à Paris avant de trouver le siège de L'Obs où Delfeil de Ton nous attend. Delfeil de Ton, il a 84 ans et c'est le tout premier rédacteur en chef de Charlie Hebdo. L'Obs, il y travaille depuis 1975. Il y a tout connu et dans les locaux, il fait d'ailleurs quasiment figure de légende. D'ailleurs, dès le hall d'entrée où je me rafraîchit grâce à une fontaine d'eau gazeuse, je n'avais jamais vu ça. La standardiste me prévient. Attention, Delfeil de Ton est très, très gentil. Il est aussi très modeste. Pendant notre entretien, lui qui a vécu toute l'aventure Charlie Hebdo et Hara-Kiri ne s'appesantit pas sur son rôle dans l'émergence du free jazz en France, ni sur son sens de la formule qui fait que des articles qu'il a écrit en 1970 semblent encore aujourd'hui très actuels.

INTRO

Bonjour Delfeil de ton !

Bonjour.

Ou devrais-je dire Henri Roussel ?

Oh non, non, non. Fichez-moi un peu la paix.

(rires)

Vous savez, ça fait, ça fait 60 ans que je m'appelle Delfeil de Ton.

Plus personne ne vous appelle Henry ?

Non, non, non.

Vous êtes un amoureux des lettres, des mots, de la formule qui claque. Vous êtes le tout premier rédacteur en chef de Charlie Mensuel, un compagnon de route de Cavanna, du professeur Choron, de Siné, de Cabu, Wolinski. Vous avez travaillé à Libé, à Psycho Pattes, à l'autre journal, aux histoires littéraires, à Siné Hebdo et puis surtout au Nouvel Observateur. Où on est en ce moment. Est-ce qu'on peut dire que vous êtes un monument de la presse française, un monument iconoclaste de la presse française ?

(rires)

C'est ridicule.

Non, on ne peut pas le dire.

On le dit pas.

Avec des convictions que vous n'êtes pas prêt de lâcher, et puis, à 84 ans, vous continuez de recevoir dans les locaux du Nouvel Obs ce qui s'appelle maintenant L'OBS.

Comment vous allez ?

Comment je vais ?

Ouais.

Bah ça va.

(rires)

Merci, merci, Je rassure les auditeurs, ça va très bien. Ça ira peut-être plus quand ils m'écouteront.

Pour l'instant, on est bien. On va voir. C'est presque chez vous, les locaux de L'Obs ?

Oui,

Depuis 1975.

ça fait 43 ans,

Elle a changé cette place de la Bourse sur laquelle on est ?

Pour un an encore oui.

Ah oui.

Parce qu'après, on va partir dans un immeuble qu'on est en train de construire à Austerlitz où tout, puisqu'on est dans le groupe Le Monde, c'est un immeuble construit pour.

D'ailleurs, c'est une bonne entrée en matière. Parce que dernièrement, Matthieu Pigasse a revendu une grosse partie de ses actions.

Je ne pense pas que ça aura des conséquences à mon niveau

(rires)

parce que quand Perdriel a vendu L'Obs, je me suis dit tiens qu'est ce qu'il va m'arriver ? Je n'ai vu personne. Personne n'a rien dit. Je continue comme avant.

On va vous déménager avec les meubles en fait, c'est ça que vous voulez dire.

A mon avis, ils m'ont oublié *(rires)*

Mais vous en pensez quoi de cette vente du plus grand journal français qui va avec beaucoup d'autres choses, avec L'Obs notamment ? Qui est évidemment concerné ?

Qu'est-ce que j'en pense ? Le journal, pour l'instant... Lui il achète. Il achète, on sait pas pourquoi.

Kretinski il s'appelle.

Il achète des journaux, les journaux papier, dans quelques années, il y en aura peut-être plus. Ca en prend le chemin.

Il y a une phrase qui m'a frappée il y a trois ans, et dont la justesse se vérifie. C'est quand il y a eu un nouveau directeur au New York Times, qui est quand même LE journal, et il a dit en parlant du papier : plus vite, il disparaîtra, mieux ce sera. C'est à dire que le mouvement, puisque tout le monde est derrière l'Amérique et surtout avec les histoires d'Internet. Encore plus puisque c'est eux qui tiennent tout. Si ils ont décidé que le papier va disparaître, le papier disparaîtra. Pas tout le papier...

Mais qu'est-ce que vous allez lire vous ?

Oui, moi, ça m'embête. J'aimerais bien pouvoir avoir mon Monde tous les jours jusqu'à mon dernier jour, mais j'ai un petit doute parce que j'ai l'intention de vivre longtemps encore.

On m'a dit oui, que vous lisiez, que la presse papier, que la télé, non merci pour vous. La radio, vous l'écoutez plus trop ...

J'écoute jamais, mais jamais, jamais, jamais la radio, la télé, je la regarde... Je l'ai très, très peu regardé au cours de ma vie et ça fait des années que je la regarde plus du tout. Je suis vraiment papier.

Oui voilà, mais qu'est-ce qu'on va faire alors ? Il survivra pas le papier ? C'est terminé ? Il y a toujours des amoureux du papier...

Il y aura toujours sous d'autres formes. Y'aura du papier, mais il y aura peut-être plus de quotidiens ni d'hebdomadaires. Il y aura le papier sous votre forme. Soit ce sera dans les librairies, soit je ne sais pas, ce sera ... Même les gratuits sont en train de mourir... Toute toute la presse écrite meurt et les gens se rendent pas compte que le danger, c'est que c'est quoi... Le jour où il n'y aura plus de papier, ça veut dire qu'il n'y a plus de hiérarchie de l'info. Parce que quand vous regardez les gens disent Oh ouais Le Monde, je le regarde sur le net, etc. Oui, mais sur le net, il n'y a pas de hiérarchie. D'abord, les choses changent tout le temps place et... vous n'allez pas à la découverte. Quand vous lisez un quotidien qui vous intéresse, vous découvrez

des choses un peintre, un acteur, un chanteur, n'importe quoi... ou un bouquin, un pays, vous voyez bon... Un peuple.

Mais si c'est mis au milieu de tout un tas de trucs qui sont, eux, des tout petits sujets, mais qui finalement sur votre écran, ça occupe la même place, ça occupe le même espace, donc il y a plus de hiérarchie de l'info, et c'est un abaissement de la pensée et de l'info quoi.

Et ce qui remonte tout en haut, c'est souvent ce que lisent les gens.

Oui ! Plus ils lisent de conneries, plus on leur en donne ! Puisque c'est ça qui fait que ça monte sur l'écran. C'est tragique hein, il faudrait faire le contraire. Il faudrait aller chercher ce qu'ils regardent jamais et leur foutre sous le nez ! Mais vous pensez bien qu'ils ne font pas ça, avec toute la concurrence à côté... C'est un énorme problème hein ! Il faut souhaiter que la presse écrite soit toujours aidée parce qu'elle a besoin d'être aidée, elle ne peut plus fonctionner autrement, aidée d'une façon impartiale...

Autant que faire se peut...

Le plus longtemps possible oui. C'est tellement évident.

Est-ce que vous avez déjà vous subi des pressions éditoriales pour que des papiers ne sortent pas ?

Moi, franchement, jamais. Quand j'étais à Hara-Kiri et consorts, on faisait ce qu'on voulait puisqu'on était une poignée et c'était nous qui inventions tout. On était chez nous. Quand je suis allé à Libé. Je suis arrivé un jour à Libé. J'ai donné des trucs, puis j'y suis revenu, je revenais pas, je me faisais pas payer, c'était l'époque... quand j'étais à Libé, ils tiraient à 18.000. C'était vraiment la très haute époque et j'ai toujours fait ce que j'ai voulu. Et souvent contre l'ensemble de la rédaction, contre les idées. Mais il y avait quand même... C'était un journal libertaire par certains côtés quoi, ils trouvaient le moyen d'être à la fois maoïstes et libertaires. Ce qui est quand même un tour de force.

(rires)

Une belle acrobatie.

Le côté libertaire. C'est mon côté qui l'emporte.

Mais au point que à L'Obs, par exemple, Jean Daniel a déjà pu dire que vous étiez la caution anarchiste de L'Obs.

Il a jamais dit ça Jean Daniel.

Non ?

Mais il y a des lecteurs qui ont pensé ça. Mais caution non, c'était plutôt des soucis commerciaux, des soucis... Et puis, en même temps, des soucis de qualité quoi. On ne veut pas être ringard, on veut pas être... Vous voyez, alors bon. Alors donc, on va avoir un petit côté comme ça. Et l'occasion, ça a été l'interdiction de Hara-Kiri Hebdo, puisque on était vraiment interdit de paraître quoi, complètement, ce n'était pas la saisie. C'était une interdiction et il n'était pas évident qu'on allait réparaître. Et ils nous ont proposé quatre pages dans leur journal tant qu'on sera interdit. Bon, pour eux, c'était une bonne affaire, mais en même temps, c'était bien parce qu'ils auraient pu aussi bien être interdits aussi, vous voyez ? C'était un réflexe de solidarité journalistique. Parce qu'on les connaissait pas hein ? Et ils ne nous connaissaient pas.

Vous pouvez nous en parler, justement ? J'avais prévu de vous poser la question plus tard, mais c'est très bien de cette interdiction...

Ca tombe bien hein ?

Ca tombe bien.

(rires)

Cette interdiction de Hara-Kiri qui vient juste après la mort du général de Gaulle, puisque vous titrez "Bal tragique à Colombey, un mort". Pour moi, qui suis née en 1987, c'est pas évident.... Je

sais que c'est une référence à un fait divers qui a eu lieu pas longtemps avant...

Oui c'était à Saint-Laurent-Du-Pont.

Il y avait eu pas mal de morts.

Pourquoi ça a tant fait de bruit ce "Bal tragique à Colombey, un mort" ?

Parce que ce qu'il s'était passé à Saint-Laurent-Du-Pont, ça avait quand même choqué l'opinion. C'était un dancing, un espèce de hangar qui faisait dancing dans la banlieue de Grenoble. Et alors, où tout était en plastique, avec des guirlandes électriques, c'était l'insécurité complète quoi, bon. Et pour éviter la resquille, qu'est-ce qu'avaient fait les propriétaires, ils avaient fermé, verrouillé toutes les issues de secours et quand il y a eu, quand il y a eu un début d'incendie, les gosses sont morts, je dis les gosses, parce que c'étaient des gens de 16 à 20 ans quoi ou peut-être un peu plus. Un petit dancing quoi. *Ils grillés* quoi. Et il y a eu un nombre de morts mais considérable !

132...

Alors, il faut imaginer. Il faut imaginer quand... Il faut imaginer la presse, parce qu'à l'époque, il y avait la presse écrite France Soir et tout ça, et donc la presse s'en est donnée, j'allais dire à cœur joie, c'est pas tout à fait le mot qui convient. Mais ça a été pendant 8 ou 10 jours le truc énorme. Les familles éplorées, le machin, les responsabilités, les ceci, les brûlés... Et donc, c'était... C'était le dancing tragique quoi. Et là dessus, de Gaulle meurt, 8 ou 10 jours, après quoi. De Gaulle meurt. Là aussi, c'était quelque chose d'énorme parce que de Gaulle, vous ne vous rendez peut-être pas compte. De Gaulle, c'était le gars de 40, c'était le gars de la libération de la France, c'était la fin de la guerre d'Algérie. C'était de Gaulle quoi, bon. C'était comme Napoléon, et alors de Gaulle meurt. Et donc, il y avait eu deux événements consécutifs. Et qu'est-ce qu'a fait Choron? Il a eu l'idée après plusieurs heures parce qu'on a cherché longtemps. Il a rapproché les deux trucs, mais il a vu ça d'un point de

vue journalistique. C'était pas pour se moquer de De Gaulle, et encore moins pour les malheureux qui avaient brûlé à Saint-Laurent-Du-Pont. C'était pour se moquer de la presse à sensation, pour se moquer du battage journalistique, donc : *"bal tragique à Colombey. Un mort."* Bon, c'est ... ça s'explique pas. Il a pas fait l'analyse de son truc. Il a sorti ça, ça nous a fait marrer. Allez hop ! Bon. Vous voyez...

Là dessus Raymond Marcellin qui était alors ministre de l'intérieur....

Alors eux, bon... Faut voir qu'à l'époque, au pouvoir, il y avait Pompidou. Pompidou qui avait poussé de Gaulle vers la sortie. Et Marcellin lui, il continuait...

C'était le ministre de l'intérieur. Il continuait sur ça... On le gardait dans tous les gouvernements successifs. C'était l'homme qui a été chargé de liquider, si vous voulez, l'esprit 68. Et Marcellin a sauté sur cette occasion pour nous interdire. Hara-Kiri mensuel lui avait déjà été interdit deux fois. Chaque fois, ils avaient réussi à faire lever l'interdiction. La deuxième fois, après sept mois quand même de non-parution, c'était presque une habitude d'interdire Hara-Kiri quoi. Ca s'appelait l'hebdo Hara-Kiri à l'époque. Donc pour eux, c'était un truc sans... Alors on leur a dit mais pourquoi ? Ils ont dit vous avez publié... alors il y avait un petit dessin de Willem qui était à 1cm et demi de hauteur qui était pornographique, paraît-il, bon. Vous voyez pour des bêtises quoi. Ils n'avaient rien. Ils n'avaient rien...

A se mettre sous la dent...

Donc, il était évident qu'ils ont fait ça parce que c'était perçu comme une insulte à de Gaulle, ce que ce n'était pas... Le numéro qu'on a fait dans le dernier hebdo Hara-Kiri, il y avait cette couverture. Bien sûr qu'on a parlé de de Gaulle, mais on insultait pas de Gaulle. C'était quand même sous son...

Sous son règne !

C'est ça que j'allais dire.

Que le journal, avait été interdit deux fois, mais ce n'était pas lui, c'était bon. Et justement, c'était les gars comme Marcellin, Pompidou et les Chirac, Chirac qui débutait dans le métier et c'était c'était tellement tellement outrancier tellement ça tombait tellement à côté. Ils étaient bête, quoi.

Ils étaient bêtes et méchants ?

Le censeur est un imbécile.

Oui, bête et méchant. Le censeur est un imbécile. Par définition quoi. Parce que ça retombe toujours. Ça lui retombe toujours sur le nez d'une façon ou d'une autre.

Et en parlant de censure, justement, on n'arrête pas de dire aujourd'hui, c'est un gros poncif de dire qu'on ne peut plus rien dire. À l'époque, on pouvait parler, on pouvait dire **les choses. Vous venez de dire, qu'Hara Kiri a été censuré trois fois. Charlie Hebdo a eu un nombre de procès incalculable.**

Incalculable, c'est beaucoup dire !

On peut les calculer (rires). C'est une façon de parler.

Est-ce que vous avez la sensation, vous, qu'on ne peut plus rien dire aujourd'hui ? Qu'on peut moins dire de choses qu'avant ? Que quand vous étiez jeune.

Je vais vous dire une pensée profonde que j'ai eue et qui vient de me revenir à propos de la mort,

C'est une chance ! (rires)

Oui, c'est une exclu !

C'est à propos de la mort de Faurisson. Faurisson, c'est ce prof négationniste. C'est à cause de lui que le mot négationnisme a été introduit dans la langue française

parce qu'il prétendait qu'il n'y avait pas eu de chambres à gaz à Auschwitz. Et il est mort il y a deux jours là.

Quand on parle là maintenant. Et Serge Klarsfeld, qui était si j'ose dire l'ennemi de Faurisson ... Serge Klarsfeld a eu cette phrase. Il a dit : bien malgré lui, il nous a aidés à... Comment dire...

A forger...

Je ne trouve pas le mot qu'il a employé, disons, à approfondir notre connaissance d'Auschwitz. c'est à dire que lui il niait qu'il y avait eu des chambres à gaz, bon ce qui est pas douteux, ce n'est pas douteux qu'il y avait des chambres à gaz, mais il a fallu à la suite de ce négationnisme, si vous voulez, des gens comme Klarsfeld se sont dits finalement, on pensait que c'était comme...

Clair... On va pas revenir là-dessus...

Quand il y a du soleil, il fait jour quoi... Mais non, il y a encore des gens qui croient que... Donc il faut absolument accumuler des... Et il a dit donc c'est grâce à lui qu'on en sait maintenant autant sur Auschwitz. Mais sans le savoir, Klarsfeld... On a censuré Faurisson hein ? Mais si Faurisson n'avait pas du tout pu dire ce qu'il disait, il ne l'aurait pas fait, c'est à dire que cette approfondissement...Donc, si vous voulez le censeur, en voulant interdire, s'il avait pu interdire Faurisson au départ, aurait nui à sa propre cause. Les effets de la vérité, les effets de la vérité, on ne sait pas quand ils vont, ils vont se produire. Vous voyez ? Mais si, si on l'interdit, si on lui interdit de sortir et qu'on interdit de sortir le mensonge, on reste avec des choses bâtardes avec... Il faut laisser les gens s'exprimer. Et c'est pour cela d'ailleurs que j'ai toujours été contre la loi Gayssot qui a été prise contre Faurisson, c'est à dire l'interdiction de tenir certains propos, etc. Non !

Vous voulez dire que, par exemple, si on laissait Dieudonné ou Alain Soral s'exprimer plus librement, ils auraient moins d'effets ?

Évidemment que c'est pire ce qui se passe avec Dieudonné en ce moment que ce qui se passait avant. C'est tout à fait évident. Je ne veux pas entendre ce Dieudonné. Je suis complètement allergique à ce Dieudonné. Dieu sait combien de gens sont venus me voir en me disant tu devrais aller voir Dieudonné, c'est marrant, c'est peut-être un marrant mais ça ne m'intéresse pas.

De toute façon, il parle. De toute façon, il parle. De toute façon, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il dit, c'est répété partout. Il parle pas, il parle pas dans Le Monde, il parle pas dans L'Obs, mais il parle sur Internet, il parle chez les gens qui ont remplacé le papier. Vous voyez, bon, et il arrive même à se produire, alors même qu'on lui refuse les salles, il arrive à se produire. Alors on en est réduit, puisqu'on veut absolument le faire taire, et que si ce n'est pas lui, ce sera un autre. C'est ça qui est terrible. C'est que ce n'est pas en faisant taire Dieudonné qu'on fait taire ce que dit Dieudonné, hein ? Parce que dit Dieudonné, il y a des gens qui le partagent et ces gens là, on ne peut pas les faire taire tous. Et comment dire...

Je crois que je suis arrivé au bout...

Au bout de la démonstration !

CHAPITRE

J'ai volontairement pris le parti dans cette interview de ne pas parler à Delfeil de Ton des attentats de Charlie Hebdo. Trois jours après le 7 janvier 2015, il avait écrit une tribune pleine d'amour pour Charlie dans L'Obs. Mais où il disait aussi qu'il en voulait beaucoup à Charb de s'être entêté. Des mots qui lui ont valu une mini-tempête médiatique juste après avoir perdu plusieurs de ses précieux amis. Alors, depuis, il refuse de s'exprimer sur le sujet, mais ce n'est pas très grave. Il y en a tellement d'autres à évoquer avec lui.

J'ai retrouvé un article que vous avez écrit en 1973...

Mais dites-moi on va parler combien de temps comme ça ?

Une heure !

(rires)

Vous avez le temps ?

Allez-y !

J'ai retrouvé un article que vous avez écrit en 1973 et où vous parliez de Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur, dont on parlé il y a peu.

(rires) C'était la tête de Turc oui.

“Voilà un pouvoir qui est installé depuis 15 ans. Voilà un pouvoir qui a organisé l'arrivée massive des travailleurs étrangers. Voilà un pouvoir qui contrôle tout et d'abord le plus puissant moyen d'information qu'est la télévision. Et ce pouvoir, jamais depuis 15 ans qu'il est là ne s'est servi de la télévision systématiquement, continuellement, pour enrayer le cancer qui a commencé à ronger la France, pour enrayer le cancer qui maintenant, ça y est, l'a déjà rongé. Pour parer à ce danger, le racisme.”

C'est quelque chose que vous avez écrit en 1973.

Oh, il fallait bien !

En 2018, on n'est pas vraiment sorti de l'auberge...

Ce qu'il faut savoir pour les gens qui nous écoutent et les gens comme vous, c'est que quand je dis à la télévision à l'époque, il n'y avait que la télévision d'État ...

Oui bien sûr.

C'est en 73. La télévision venait tout juste d'être en couleur. Vous voyez, il y avait, il y avait deux.... Peut-être que deux chaînes, peut-être déjà à ce moment. En tout

cas, c'était comme... La télévision, c'était l'État. Et puis, étroitement étroitement surveillé. Le journal télévisé, le sommaire était envoyé au ministre. J'allais dire de la propagande. C'était le ministre de l'information.

C'est évident que si on s'était donné la peine... Je me souviens que je m'en étais pris à Pompidou, qui n'avait jamais pendant tout le temps qu'il était au pouvoir et qui a duré longtemps parce qu'il a été.. Il a pas fini son septennat, mais il est resté 5 ans, je crois. Et puis avant, il était premier ministre. Il avait jamais serré la main d'un ouvrier musulman quoi. A l'époque, c'étaient des Marocains et des Algériens qui venaient. Et jamais. Et j'avais écrit quoi. Si les élites ne donnent pas l'exemple, vous allez pas demander aux gens qui sont rien et qui ont l'impression qu'on prend leur place, d'avoir un certain comportement, si vous même vous l'avez pas, vous ne pouvez pas. Vous voyez vous ne pouvez pas demander aux gens de vivre en bonne intelligence dans des logements plus ou moins pourris alors que vous ne recevez jamais à l'Elysée autre chose que les émirs du pétrole. C'est d'ailleurs... Comment il s'appelle... Giscard après avait un peu pigé ça et...

C'était trop tard ?

Le malheureux, bah non, Giscard, on avait l'impression toujours qu'il condescendait...

(rires)

C'était épouvantable.

Je crois que les jeunes de maintenant, ils ne peuvent pas se rendre compte de ce que ça a été cette cinquième république à ses débuts. On est là avec Macron, Jupiter... Macron, c'est rien du tout à côté de ce que ça a été quoi. C'était grotesque, c'était ubuesque. Moi, qui avais connu, enfant, mais j'ai connu la période Pétain. Il y avait plein de choses que je retrouvais. L'ambiance de sous Pétain. Vous voyez ? Mais c'était un peu normal. C'était cette société. Comment dire ? En 68, on était quand même un peu plus de 20 ans après la fin de la guerre. C'était, c'était tout.

C'était encore tout près, quoi. Alors c'était normal que... C'étaient les mêmes gens. Donc, on change pas les gens comme ça. Au fil des générations, il y a des évolutions, mais les gens dans leur propre vie, ils pouvaient pas un jour leur dire vous êtes si et puis un autre jour vous êtes ça. Ils sont eux, d'abord. Après, ils font semblant en fonction de ce qu'il faut faire semblant si on les embête, mais c'est tout.

En tout cas, sur cette histoire de racisme, on n'est pas vraiment sorti de l'auberge en 2018. On peut plus dire que c'est la faute de l'ORTF !

Bah ne croyez pas ça ! Moi je suis plus optimiste.

C'est vrai ?

Oui, mais je pense qu'il y a peut être moins de racisme, il y a même certainement moins de racisme maintenant, qu'il y en avait, disons, il y a 50 ans. Et oui, ça, c'est sûr, c'est sûr. Oui, ça ne fait pas l'ombre d'un doute.

Moi, je vois ma grand-mère, je ne veux pas parler de ma famille, mais quand j'étais petit, tout arabe à qui elle parlait et lui disait "tu"? Vous voyez ? Ca viendra plus à l'idée de personne. Si vous croisez un facteur qui a une tête d'arabe dans l'escalier, vous n'allez pas lui dire tu, vous allez dire bonjour monsieur. Vous voyez ? Bon. Mais c'est des choses qui existaient pas du tout ce bonjour Monsieur à un arabe de petite catégorie, si j'ose dire, ça n'existait pas. Non, il y a moins de racisme, il y a tous ces mariages, tous ces enfants,. Non, non, non.

Ce n'est pas discutable ?

Non, non, il y aura toujours des racistes, mais... Et puis, il y a plus de proclamations de racisme. Je ne sais pas comment dire...

Oui, c'est à dire que maintenant on ne dit plus... C'est à dire qu'on se défendra toujours d'être raciste. Même si on est Marine Le Pen, on dira je ne suis pas raciste.

Oui. Ecoutez, Marine Le Pen. Quand elle a débuté, elle a fini ses études, elle était avocate et elle était la fille de Le Pen, donc elle était avocate, personne ne la connaissait quoi bon. Et alors on avait repéré qu'elle faisait les flagrants délits et on a envoyé une journaliste et elle est revenue. Elle a fait son petit article là-dessus. Et Marine Le Pen avait parfaitement bien défendu cet Arabe. Je sais plus ce qu'on lui reprochait...

Elle avait fait le travail.

A l'époque, on savait pas qu'elle allait devenir politicienne, etc. Etc. Elle était juste la fille de l'affreux Le Pen quoi, vous voyez ?

Mais, il y a des endroits des États-Unis où vous n'auriez pas trouvé la fille, la fille d'un leader extrémiste du KKK pour aller défendre un Noir, vous voyez ?

Bon, c'est pas un exemple... Il y a pas à en tirer... C'est juste une anecdote quoi, mais c'est pour dire. Et maintenant, elle elle est enfermée dans ce truc quoi, bon. Est-ce qu'elle est raciste? J'en sais rien. Oh moi, je pense pas, mais...

Mais elle a un fond de commerce ?

Elle a son fond de commerce et puis, oui, comme vous dites, elle a hérité quoi, elle a capté l'héritage de la boutique de son père quoi. Je pense qu'elle est comme son père. Elle sait très bien qu'elle sera jamais au pouvoir et ils ont trouvé un job. Ils ont trouvé un moyen de vivre. Ils se marrent quoi les Le Pen...

Ils ne font pas du bien en passant...

Bah, c'est pas elle la plus dangereuse.

Ben justement, si vous étiez à la tête aujourd'hui d'un Hara Kiri qui serait tout neuf, d'un Charlie Hebdo, qui serait tout neuf, imaginons que vous avez 25 ans...

Faut pas m'imaginer à la tête parce que j'aime pas...

Pas à la tête alors mais vous participez à un Hara-Kiri tout neuf. Vous avez 25 ans. Ce seraient quoi vos sujets de moquerie ? Sur quoi est-ce que vous auriez envie d'être bête et méchant en 2018 ?

Bah, en ce moment, on serait, on serait... (*rires*)

Je pense que c'est le féminisme qui s'en prendrait plein la gueule... (*rires*) Quand des causes prennent un aspect outrancier et caricatural, etc. Évidemment, c'est ces choses là qu'on va... Il est évident qu'en ce moment le féminisme... Bien sûr que le féminisme, à Hara-Kiri on a vraiment été féministe

Enfin, vous étiez que des mecs, faut pas exagérer, non plus.

D'abord, ce n'est pas vrai qu'il n'y avait que des mecs. Et je vous assure que, je ne vais pas vous en faire une démonstration maintenant, mais je peux en parler. Dans le Hara Kiri d'avant que j'y sois, c'est à dire le Hara-Kiri...

Avant 67 ?

C'était le Hara-Kiri des années 60, des premières années 60, le tout premier Hara-Kiri celui où il y avait Topor, Fred, etc. Il y avait dans ce Hara-Kiri, il y avait une fille qui s'appelait Hopf, qui était une Allemande, une jeune Allemande qui était arrivée à Paris et qui s'était retrouvée à Hara Kiri. Et cette Hopf a donné un entretien avec Frédéric Pajak, qui a paru il y a un an ou deux dans Les cahiers dessinés et Hopf expliquait comment elle avait elle-même, elle avait 22 ou 23 ans. Elle arrivait donc d'Allemagne, avait découvert le féminisme à Hara Kiri parce que on était fréquenté par des leaders féministes de l'époque. Les filles de les Gouines Rouges...

Et à l'époque, vous ne trouviez pas ça outrancier ?

Ça n'avait pas le côté ridicule que ça a maintenant.

Qu'est-ce que vous trouvez outrancier par exemple aujourd'hui ?

L'écriture inclusive (*rires*). Le... Comment dire ? Je vous dis que la France est moins raciste. Elle est sans doute moins machiste aussi. Vous voyez, c'est qui irait maintenant faire une blague sur les femmes au volant ? (*rires*)

Non mais bien sûr, bien sûr qu'on est moins sexiste qu'il y a soixante ans. Je pense que le propos n'est jamais là. Il n'est pas de dire dans les années 50, dans les années 60, c'est aussi horrible aujourd'hui que dans les années 60. Il y a plein de formes de féminisme différents et en fait à force de toujours taper sur un féminisme, on tape sur toutes les formes de féminisme...

Oh non mais quand je dis... On taperait pas, on tapait pas, on poussait les choses dans leurs derniers retranchements. C'est difficile à dire parce que Hara Kiri ça a été une époque, bon ça y est, c'est fini. Hara Kiri c'est de l'histoire. C'est vraiment de l'histoire. Je m'en rends bien compte, je suis un des rares survivants, on vient tout le temps m'en parler, je me rends bien compte que on en parle, comme quand j'étais jeune, on parlait des surréalistes ou des choses comme ça. C'est le passé quoi, on est devenu, on est devenus des personnages entre guillemets historiques. Mais alors, on ne refait pas le surréalisme, on refait pas Hara Kiri. Vous voyez ? C'est à votre génération d'inventer une façon "de". Mais ce n'est pas à nous de vous dire comment...

Je pense que vous avez raison. Et d'autant plus qu'aujourd'hui, les polémiques se succèdent les unes après les autres. Elles durent trois jours, puis c'est une autre. Et puis c'est une autre. Ça peut être une féministe. Ça peut être pédophile. C'est à dire que c'est même plus très amusant de choquer, en fait.

Non, et puis je ne comprends pas qu'on... C'est une facilité d'expression. Je parle... le féminisme aussi et l'anti féminisme. Pareil. C'est le conformisme. Ce qu'il faut, ce qu'il faut, c'est démolir le conformisme. En ce moment, il y a un conformisme féministe qui se dit féministe, qui se

prétend féministe. Mais bon, c'est le conformisme qu'il faut attaquer. C'est pas, c'est pas les gens, c'est pas. Ce n'est pas des idées qui sont généreuses. C'est quand les idées ne sont pas généreuses qu'il faut les attaquer.

CHAPITRE

La conversation sur le féminisme a pris encore un peu de temps après ça. Alors, pour résumer, ce que Delfeil de Ton déteste, c'est ce qu'il appelle la chasse à l'homme, la volonté de détruire des hommes. Je me suis permis de lui répondre qu'on est moins regardant pour détruire la vie de certaines femmes quand il s'agit de sauver la réputation ou la carrière d'un homme. Mais nous ne tomberons pas d'accord sur le sujet et on restera donc sur ces mots, ce qu'il faut combattre, c'est le conformisme.

J'avais un peu parlé de votre femme puisque vous êtes avec votre femme depuis 50 ans plus de 50 ans...

Plus que 50 ans ! plus de 60 ans (*rires*)

Ca paraît fou, aujourd'hui.

Ca paraît fou hein ? On n'est pas raisonnable, on n'est pas raisonnable à 84 ans. (*rires*)

Vous vous êtes rencontrés comment ?

Ah. Pfff. En vacances à Ibiza, je ne vais pas plus loin, je peux vous dire ça sa profession...

Elle est psychiatre.

Elle est psychiatre.

60 ans, c'est l'évidence. Je ne sais pas. On est à une époque pour rentrer dans les poncifs comme vous les aimez où on se sépare beaucoup plus facilement qu'avant. Mais, j'imagine que si vous

aviez voulu vous séparer de votre femme, vous auriez pu.

Et elle de même. *(rires)*

Mais vous voyez, moi, je suis plus féministe que vous.
(rires)

Tout à fait.

Vous n'imaginez pas qu'elle puisse prendre la liberté...
(rires)

Evidemment que si. Mais je suis admirative de la longévité de votre amour. On a envie d'avoir des conseils.

Il ne faut pas être idiot. Il faut être intelligent. Faut avoir un peu souplesse.

Il ne faut pas être idiot ?

Il ne faut pas. Il ne faut pas être le nez dans le guidon, faut voir un peu plus loin, faut regarder vers l'horizon.

Ça me parle.

Là c'est des leçons de morale que je suis en train de faire...

C'est exactement ce qu'on est venue chercher.

(rires)

J'ai l'impression moi que les histoires chez Charlie Hebdo, Hara Kiri, Charlie Mensuel, Siné. Ça a été beaucoup d'histoires d'embrouilles entre copains quand même.

Oh bah c'est... Un, c'est le journalisme, et deux c'est les copains quand même.

C'est la famille. Les familles ouais. C'est des familles. Alors, dans les familles, il y a de tout mais il y a toujours le fond, le fond familial quoi, il y a toujours... J'ai réussi avec ma femme. Je peux pas réussir avec tout le monde. *(rires)*

Faut bien se brouiller quand même avec les gens !

Ca criait aux réunions de rédaction de Hara Kiri ou de Charlie Hebdo, on s'engueulait ?

Il arrivait qu'on s'engueule oui. Oui, mais quoi, bon, on s'engueule. Ma femme aussi on s'engueulait. Heu comment dire...oui on s'engueulait... Mais il y a jamais eu de... Comme je vous disais c'était des histoires de famille. En tout cas, ce que je peux dire, c'est que dans Hara Kiri puis Charlie Hebdo, qui a suivi immédiatement qui a été publié en même temps que Hara Kiri, puisque les deux paraissaient en même temps, il n'y a jamais eu de haine. Il n'y a jamais eu de... Même de jalousie, il n'y a jamais eu de... Vous voyez par exemple, en 68, Wolinski devient LE dessinateur. C'est vraiment la star et les autres étaient pas jaloux. Les autres étaient pas jaloux.

Gébé était génial, personne ne le disait, personne ne le savait... Bon bah ce n'était pas de Gébé dont on parlait, c'était de Wolinski. Bah oui c'est comme ça. Mais Wolinski il ne la ramenait pas non plus. Je sais pas comment vous dire ça.

Sur la fin, il y a quand même un peu Cavanna qui a été un peu...

Mais vous savez, vous autres humoristes, vous me parlez de ma femme... Mais Wolinski il était avec Maryse. Il s'est mis avec Maryse en 70. Je crois quelque chose comme ça. En 2018, ça dure encore. Et ça durerait encore s'il n'était pas mort, Cavanna, la même chose hein ! Cavanna, il est mort avec sa femme et moi j'ai connu Cavanna, je sais pas il s'est mis avec sa femme, sans doute en 52. Et il est mort en 2014. Donc vous voyez, ça fait combien ? 60 ? Non, ça fait 60, 62 ans, 64 ans. J'en sais rien. vous voyez, on n'est pas des infidèles et Choron, Choron était avec Odile, elle est morte brutalement, mais sinon il serait resté avec Odile jusqu'à la fin quoi. Et ce n'était pas une règle non plus de rester avec sa femme. (*rires*)

Mais quand vous me parlez de ça, je n'avais jamais pris conscience de ce truc. Mais effectivement, et je vous

parlais de Gébé, Gébé pareil. Il est resté avec sa femme jusqu'à la fin.

Vous voulez dire que vous étiez tous un peu fous, mais assez stables au final ?

Finalement, peut-être qu'on vivait notre folie parce qu'on avait des points d'appui quoi. Peut-être aussi parce qu'on vivait sans se droguer, sans faire les conneries que font souvent les gars qui mènent la vie quoi. C'est comme ça, mais je donne pas de leçons d'existence.

J'ai deux dernières questions à vous poser après on vous laisse tranquille, c'est des questions qu'on pose à tous, à tous nos invités. La première, c'est est-ce que c'était mieux avant ? Elle vous énerve cette question.

Quoi était mieux avant ? De quoi vous parlez ?

La médecine, c'est mieux maintenant.

Le racisme, c'est mieux maintenant.

Le racisme, c'est mieux maintenant ? Oui. On est dans un univers de progrès, c'est évident.

A part la presse écrite, mais comme on dit on est dans un univers de progrès. Internet ça a plein de défauts, mais quoi qu'on en pense, quand on pense à tout ce qu'on peut savoir grâce à Internet. Moi, quand j'étais petit, j'avais envie d'avoir le Grand Larousse en plusieurs volumes. Je ne l'ai jamais eu. Je l'ai acheté quand j'ai commencé à gagner de l'argent. Le Grand Larousse en plusieurs volumes, qu'est-ce que c'est à côté d'Internet, de Wikipédia et consorts ? Ca c'est un progrès énorme, alors que les gens ne savent pas s'en servir ou s'en servent mal, etc. Mais bon, ça a toujours été comme ça. Quand vivait Charlie Parker, il y avait très peu de Français qui l'écoutaient, mais ils avaient la possibilité de l'écouter, mais ils ne l'écoutaient pas. Et sur Internet, je vois bien dans le métro, je regarde. Ils sont pas plongés dans les encyclopédies ni dans la connaissance. Ils sont en train de jouer et ils jouent comme on joue aux cartes et font des

patiences, ils font des trucs, ils regardent leurs photos de famille, vous voyez bon. C'est aux gens de s'en servir de ce progrès. Ça, c'est sûr. Vous voyez par exemple, l'histoire des jeunes qui savent plus rien, ce n'est pas vrai. Ils savent beaucoup plus de choses qu'on en savait, pas forcément les mêmes choses mais ils en savent plus parce que plus de choses sont connues. Et moi, je vois bien quand on voit, quand on a des stagiaires qui viennent à l'OBS, que ce soit les stagiaires de troisième ou ceux de fin d'études, c'est pas des couillons, c'est pas des... Et puis, on voit bien qu'ils savent des choses. Il y a plein de choses qui savent pas, mais à leur âge on savait pas, mais eux, ils n'ont pas eu... Ce que vous n'avez pas eu, cette l'expérience de la guerre.

Avec un peu de chance, ça n'arrivera pas.

Heu, ça va arriver. Moi, je suis persuadé, quand on voit toutes ces armes, il faudra bien qu'elles servent un jour toutes ces armes qu'on fabrique. Mais moi, j'ai connu la guerre quand j'étais petit. Après, il y a eu les guerres coloniales, la guerre d'Algérie, il y a eu tout ça quoi, vous voyez. On a vécu vraiment les guerres.

Vous l'avez faite, cette guerre d'ailleurs, la guerre d'Algérie ?

Oui, si on veut. J'ai été sous les drapeaux pendant 30 mois.

Et ça, vous l'avez pas eu. Alors, vous ne savez pas de quoi on parle quand on parle de la guerre. Il y en a forcément qui ont vécu ça, surtout chez ceux qui sont de familles qui viennent d'arriver en France. Vivre sous les bombes, etc. Se lever la nuit en emportant ses trois jouets pour descendre dans l'abri sans savoir si la maison sera debout deux ans après. Les choses comme ça, quand on a vécu ça, on relativise beaucoup de choses. Quand je vois les quand, je vois les... Ces populations entières en exode, les syriens, etc... Sous la tente. Quand on voit les gosses et les gosses qui s'amuse, les gosses, les gosses qui jouent, bah oui on faisait pareil, on faisait pareil. On savait qu'on pouvait mourir d'un moment à l'autre. Tout ce qu'on demandait,

c'était de mourir à côté de papa maman. Mais ça faisait partie de la vie, si j'ose dire. Et je comprends très bien ces petits gosses à partir du moment où ils ne sont pas en train de mourir de faim, bien sûr. si c'est en train de crever de faim, la gueule ouverte, c'est autre chose. Mais s'ils sont là, ils sont dans des camps, dans la boue, dans le machin, dans la boue. Les gosses ils aiment bien patauger dans la flotte. Oui, c'est horrible ce que je suis en train de dire, alors évidemment quelqu'un sur Internet,

Qui sortirait juste cette phrase...

(rires)

Mais vous voyez, mais c'est vrai ce que je dis.

D'ailleurs, je me demande si ça a pas un lien avec la seconde question rituelle que je vais vous poser qui est est-ce que vous avez peur de la mort, vous ?

De moins en moins. Parce que je vois de plus en plus de gens mourir.

Parce que j'ai pensé plusieurs fois que j'allais mourir et heu... Bah faut pas faire les malins, mais j'ai vu les gens mourir. J'ai vu Cavanna... Cavanna pendant 20 ans, 30 ans, c'était "stop crève". Il voulait que toute la science soit mise pour un seul but. C'était qu'on ne meurt plus. Et comment dire ? Et je l'ai vu petit à petit diminuer pour s'éteindre complètement. Il était serein hein ? Il était... Tout dépend comment on meurt. Si on meurt d'un coup de feu, si on meurt renversé par un camion.

On n'a pas le temps.

On a pas le temps n'a pas le temps de voir venir ou très peu. Si on meurt comme ça, on s'affaiblit petit à petit. Je pense que le corps s'affaiblissant, l'esprit admet, quoi. Je sais pas, quoi. Ça me fait moins peur que ça me faisait peur quand j'avais 60 ans.

Ah oui.

Ah oui. Alala, beaucoup moins.

C'est vrai ?

Ah oui ! C'est à 60 an, alors là, à cette époque là, on a vraiment la trouille de mourir.

Et à 30 ans ? Vous aviez peur ?

Non. On y pense pas à 30 ans.

Ça dépend des gens.

Il faut se faire soigner, Il faut aller voir un psychiatre.
(rises)

Je vais appeler votre femme.

non bah quoi voilà, faut pas faire les malins avec la mort. Mais c'est vrai que plus on avance, moins... Hier quoi, je vous parle d'Obaldia, parce que presque tout le monde le connaît, plus ou moins comme un écrivain qui, à son tour, Académie française... bon.

Quand il parle, il dit un peu comme je dis quoi, bon elle va venir. Bon on n'est pas pressé. Puis moi, ce qui me fait plaisir dans le vieillissement, c'est qu'il y a de plus en plus de gens jeunes qui viennent me parler. La preuve : vous. Je fréquente finalement des gens plus jeunes maintenant que j'ai passé 80 ans que quand j'avais 60 ans. Quand j'avais 60 ans, je fréquentais les sexagénaires.

Les gens, mourant...

Il y a énormément de sexagénaires que je fréquentais et qui sont morts.

(rises)

C'est bien ce que je dis.

Alors faute de sexagénaires, on prend des trentenaires.

(rises)

La vie est belle !

(rires)

Merci beaucoup, beaucoup Delfeil de Ton d'avoir répondu à toutes ces questions.

Ce sera ça la fin...

Oui.

C'est une belle sortie !

(rires)

Merci à Delfeil de Ton d'avoir pris le temps de répondre à toutes mes questions et à L'Obs de nous avoir accueillies dans leurs locaux.